

*(Nicolai Naskonchass.)*

10 Août. Peur de cette Autrichienne Assez forte et peu musicienne Qui parle de ses règles au-dessus du Danube Avec trivialité, Comme d'autres produits d'importation À Vienne.

Le bateau noir près de la Morgue Où l'on entasse les cadavres Par couches, séparés de paille, Harengs marinés : Ophélie dans les nénuphars. Ariane Broutée jusqu'à hauteur normale Sans rien qui gêne la course lorsqu'il pleut.

José : les craquèlements de sa peau, Ses membres réduits à des moignons endommagés. Je lui propose une autre médecine, le loger, le nourrir chez moi : j'ai des sous. Que le surveillant ne nous voie ensemble ! Constance de la Terreur. Le reste anecdotise l'histoire (les renards, la pensée...)

Dante, Dodone, Premier Cercle des Disciplarus, Banlieue au loin. Pourquoi laisser échapper cela ? Le doigt et son ongle dans le merlan. Poules et loques dans la boue Et maigres canards devant la rivière ; Lessive du sens, perte de canards, Appel de pals.

Y'a des cailloux au fond des caillots Et des pierres qui s'entassent, Le tout très noir. Y'a des paradis pipe en bois, De la surchauffe Et Milou l'oreille cassée.

On tire même sur des groupes D'ouvriers endormis, enlacés De douceurs enfantines. Lignes contre soi en demi-réveil, courbes D'anéantissement, De foudre chère... Comme dans le ciel parfois deux orages se répondent À peu de distance.

Par sa course au matin Ta petite fille en vert et rose te sauve, ouvrier, emporte la joie de vivre, insère le réel dans la généalogie. Varèse : quantité de gyrophares dorés la nuit sur l'autoroute Auprès de bennes sombres déversant du goudron ; Énormes citrouilles blanches aveuglantes sur d'autres camions : Les Fées patrouillent !

On retrouve l'ancien chemin Que l'autoroute a tranché Grâce aux merdes des gitans ; On fait le raccord ; Miracle spatial. Odeur poivrée à gauche au-delà des murets.

Là où fut le pommier : station-service.

\*

Après la queue d'Aliboron, la nôtre ! Gros plant contre longue-vue. Je me

couche plus fort le soir que je me suis levé le matin ; Celui-là en été : aussi peu à l'aise qu'une libellule dans un pot de miel.

Lampes allumées chez les connasses, Qui prévoient un anuslissage. De celle qui se met en chien de fusil On distingue les nébuleuses diffuses Mais on craint la myxomatose. Cet air benêt, la lèvre ballante...

Contre la bouche de cette autre : poubelles puantes. L'œil vicinal, la pupille champêtre, la colique bucolique. Et les chroniques des Guermantes. Mouvement aspirant spiralé qui vrille L'estomac et renverse le cœur Mieux qu'Antonio Ordoñez. Mon saucisson tient à peine dans ses deux mains.

Des chapitres complets de ma vie, Recto et verso, Par mille petits processeurs cérébraux inconscients, Article par article sont désinvestis, Puis passent dans l'espace de travail conscient, Repris par une force, une énergie à la pulpe des doigts ; Neurones géants à axones longs, Compensation tactile pour l'aveugle dans le cerveau.

\*